

MUSÉE FRANCO-AMÉRICAIN DU CHÂTEAU DE BLÉRANCOURT

MUSEE FRANCO-AMERICAIN DU CHATEAU DE BLERANCOURT



Vue frontale du musée franco-américain du Château de Blérancourt
© Musée franco-américain du Château de Blérancourt / Marc Poirier

DOSSIER PÉDAGOGIQUE À DESTINATION DES ENSEIGNANTS

Table des matières

1. DU CHATEAU AU MUSEE.....	3
1.1. Un site médiéval et Renaissance	3
1.2. Les Potier de Gesvres, seigneurs de Blérancourt	4
1.3. Le château de Salomon de Brosse.....	5
1.4. La destruction du château (fin XVIII ^{ème} – XIX ^{ème} siècles)	7
1.5. Anne Morgan et la renaissance du château	7
1.6. La création du musée de la coopération franco-américaine.....	9
1.7. Les rénovations récentes du musée (depuis 1989).....	11
2. LE MUSEE	12
2.1. La section « Idéaux ».....	12
2.2. La section « Épreuves »	13
2.3. La section « Arts »	15
2.4. Le Pavillon Anne Morgan.....	15
2.5. La bibliothèque.....	16
3. LE PARC ET SES JARDINS.	17
3.1. Les Jardins du Nouveau Monde	18
3.2. L'allée du Souvenir	20
3.3. L'arboretum	21

1. DU CHATEAU AU MUSEE

1.1. Un site médiéval et Renaissance

L'actuel château de Blérancourt est situé sur un emplacement stratégique. Construit le long de l'ancienne voie romaine reliant Soissons à Noyon, le site présente de nombreux avantages. En plus de sa proximité avec les principaux axes routiers, Blérancourt se trouve au carrefour de deux axes fluviaux majeurs, l'Aisne au Sud et l'Oise au Nord et à l'Ouest. L'Est et le Sud-Est donnant sur les massifs forestiers de Saint-Gobain et de Coucy mais aussi sur les plateaux verdoyants de Soissons.



Signée Amédée Piette, département de l'Aisne. *Carte pour servir à l'histoire des itinéraires gallo-romains*
© Bibliothèque Nationale de France.

Au début du X^{ème} siècle, le territoire est sous la domination des comtes de Vermandois, puis il est rattaché à la seigneurie de Pierrefonds qui fut un temps dans les mains de l'Église de Reims. À la fin du siècle, Blérancourt revient aux sires de Coucy jusqu'en 1230.

Blérancourt est ensuite acquis par Eilbert de Fontaine, qui impose son autorité par quelques banalités sur les habitants du village, comme sur le vieux moulin. Il avait également un pouvoir de surveillance sur la maladrerie (route de Chauny) ouverte dès 1300 pour accueillir les lépreux. C'est très certainement à cette époque que fut construit le premier château sur le site du musée actuel. En effet, des fouilles, menées entre 2007 et 2008, ont permis de découvrir les vestiges d'une construction féodale remontant au XIII^{ème} siècle et modifiée au XIV^{ème} siècle.

En 1415, le domaine de Blérancourt passe en la possession de la famille des Launay puis en 1480 à Louis de Lanvin. Sous son successeur, Guillaume de Lanvin, Blérancourt connaît un essor économique et culturel majeur. Le village obtient l'autorisation de la part de François I^{er} d'organiser deux foires annuelles et un marché franc chaque lundi et c'est également à cette époque que l'église actuelle est reconstruite.

**Musées et domaine nationaux
des Châteaux de Compiègne et Blérancourt**
Place du Général de Gaulle 60200 Compiègne
+33 (0)3 44 38 47 00 - www.chateaudecompiegne.fr

**Musée franco-américain
du Château de Blérancourt**
Place du Général Leclerc 02300 Blérancourt
+33 (0)3 23 39 60 16 - www.museefrancoamericain.fr

1.2. Les Potier de Gesvres, seigneurs de Blérancourt

En 1595, le domaine de Blérancourt passe dans les mains d'un riche noble, Louis Potier, duc de Gesvres, dont la famille s'était enrichi par le commerce des fourrures. L'histoire de la famille Potier illustre l'ascension sociale de la noblesse de robe à l'époque moderne. Louis Potier, fils d'un conseiller au parlement de Paris, seigneur puis baron de Gesvres, comte de Tresmes à partir de 1608, devient secrétaire d'État d'Henri III puis d'Henri IV. Il transmet, le 15 mai 1600, les maisons et domaines de Chaillot et de Blérancourt à son second fils, Bernard Potier, à l'occasion de son mariage avec Charlotte de Vieux-Pont. Signe de leur puissance, les Potier fondent à Blérancourt le couvent des Feuillants et un hospice pour orphelins. Bernard Potier accède au rang de marquis de Blérancourt. C'est son épouse, Charlotte de Vieux-Pont, qui signe le 11 avril 1612, un contrat, avec Charles du Ry concernant les travaux à Blérancourt. Femme savante, elle semble avoir mené une vie assez indépendante alors que son mari, de son côté, voyageait fréquemment. Gédéon Tallement des Réaux, dans ses *Historiettes* de 1659-1662, évoque l'intérêt pour les voyages de Bernard Potier, tandis que sa femme, Charlotte de Vieux-Pont, « s'étoit mise à étudier ». Il écrit : « ce fut Madame de Blérancourt qui bâtit la maison de Blérancourt en Picardie. On dit qu'elle la fit quasi toute défaire pour réparer un défaut de peur qu'on ne dit que Madame de Blérancourt avoit fait une faute ». Il indique également qu'un chanoine « de je ne sais où », Pierre Bergeron, « fut celui dont elle se servit pour s'instruire ». Il semble, en effet, que Blérancourt ait pu être à l'époque un lieu de séjour pour d'autres auteurs ou érudits. François Pyrard y aurait rédigé *Voyage aux Indes orientales*.



Armoiries de la famille POTIER :

En haut à gauche, le damier argent et azur, propre à la corporation des pelletiers. Pour les mains, référence à celles des deux frères POTIER morts les armes à la main au service de leur roi.



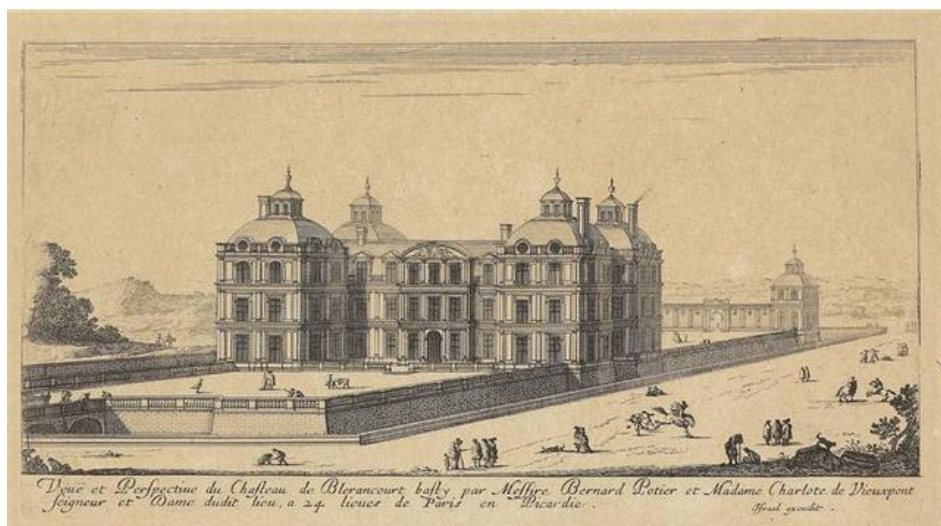
Les deux griffons sont issus des armoiries de la famille de Charlotte de Vieux-pont. Ils ont été ajoutés par Bernard Potier aux côtés de celles de sa lignée.

Armoiries de la famille Potier présentes sur le fronton de l'entrée monumentale du château de Blérancourt

1.3. Le château de Salomon de Brosse

Charles du Ry, chargé par Charlotte de Vieux-Pont de mener les travaux, était un maître maçon, entrepreneur et collaborateur de l'architecte Salomon de Brosse. Ce dernier, probablement né à Verneuil-sur-Oise, se forme au château de Verneuil, que le grand architecte français de la Renaissance, Jacques I du Cerceau, son grand-père, avait commencé en 1568 et dont les travaux furent poursuivis par son oncle, Jacques II du Cerceau. Dans les années 1612-1618, Salomon de Brosse est un artiste accompli, il conçoit le château de Coulommiers-en-Brie puis, à Paris, le palais du Luxembourg pour la régente du royaume Marie de Médicis ainsi que le Parlement de Rennes.

À Blérancourt, en 1612, les Potier font détruire deux tours, peut-être construites vers 1600, pour les remplacer par des pavillons. Le plan en H adopté par Salomon de Brosse est comparable à celui du palais du Luxembourg à Paris. Le corps central est cantonné de quatre corps de bâtiment couronnés de clochetons. L'avant-corps central est marqué à son aplomb par un tympan en arc cintré.



Israël Sylvestre, *Le Château de Blérancourt*, XVII^{ème} siècle, estampe
© RMN-Grand Palais (Musée franco-américain du château de Blérancourt) / Thierry Ollivier

Dans une estampe (voir ci-dessus), le dessinateur ordinaire du roi, Israël Silvestre (1621-1691) le représente. Le château de Blérancourt était considéré comme un modèle du château de l'époque classique et inspira beaucoup d'artistes au XVII^{ème} siècle.



Israël Sylvestre, *Le Château de Blérancourt*, 1644, estampe
© RMN-Grand Palais (Musée franco-américain du château de Blérancourt) / Gérard Blot

Plusieurs illustrations du XVII^{ème} siècle montrent l'importance du nombre de communs et des jardins. Le domaine comportait de nombreuses pièces d'eau, notamment un grand bassin proche de la forme de celui de Neptune à Versailles et un canal perpendiculaire à l'axe d'entrée du château, comme à Vaux-le-Vicomte, ainsi que des parterres de broderies de buis.

À la fin du XVIII^{ème} siècle, le dessinateur-graveur Tavernier de Jonquières, représente à nouveau le château de Blérancourt. Les toitures apparaissent différentes de celles de la gravure de Sylvestre. On peut supposer qu'elles auraient été transformées au XVII^{ème} ou au XVIII^{ème} siècle, peut-être après le passage des troupes espagnoles qui pillent Blérancourt en 1652.



Tavernier de Jonquières, *Le Château de Blérancourt*, XVIII^{ème} siècle, dessin
© RMN-Grand Palais (Musée franco-américain du château de Blérancourt) / Thierry Ollivier

1.4. La destruction du château (fin XVIII^{ème} – XIX^{ème} siècles)

En 1789, à la Révolution française, le château est saisi comme bien national et démoli en grande partie. Ses décors et matériaux de construction sont soigneusement récupérés puis vendus aux enchères. Les caves sont remblayées et le domaine est vendu par parcelles. En revanche, le portail monumental et les deux pavillons de la terrasse sont préservés. Pendant le XIX^{ème} siècle, les sources et iconographies témoignent de la déshérence du domaine, où la végétation a repris ses droits.

Les guerres de 1870 et de 1914-1918 n'ont pas épargné Blérancourt et son château.



Paul Ledoux, *Le Château de Blérancourt*, 1919, dessin

© RMN-Grand Palais (Musée franco-américain du château de Blérancourt) / Gérard Blot

1.5. Anne Morgan et la renaissance du château

Il faut attendre la Première Guerre mondiale pour que Blérancourt, proche du front, renaisse petit à petit de ses cendres, grâce à l'action d'Anne Morgan.

Anne Morgan

Née en 1873 à New-York, Anne Tracy Morgan est la fille du banquier John Pierpont Morgan. Active et indépendante, elle refuse de devenir une « riche idiote » et esquive le mariage pour rester entièrement libre. Dès 1903, elle devient trésorière du Colony Club de New-York, premier club spécifiquement féminin, puis s'investit dans la lutte pour les classes ouvrières. En 1909, elle fait partie de ces femmes de la bourgeoisie qui soutiennent à New-York les couturières des ateliers de blouses en grève pour de meilleures conditions de travail. À la mort de son père, en 1913, elle hérite d'une fortune considérable puis se lance dans la rédaction et la publication d'un ouvrage intitulé *The American Girl*, portant sur l'importance des femmes dans la vie publique. Au début de la Première Guerre mondiale, avant même l'entrée officielle en guerre des États-Unis, Anne Morgan soutient Isabel Lathrop qui fonde dès 1915 une première organisation humanitaire, l'AFFW (*American Fund For French Wounded*) qui rassemble de l'argent, du matériel médical et finance des ambulances pour aider les soldats français. En avril 1917, lors de l'entrée officielle des États-Unis dans le conflit mondial, Anne Morgan et son amie Anne Murray Dike obtiennent le soutien et l'accord de l'État français afin de créer une section civile de l'AFFW qui aura pour but de porter secours aux habitants de l'Aisne durement impactés par le conflit. La section civile deviendra le Comité américain pour les Régions dévastées (C.A.R.D) en mars 1918 et sera constitué de volontaires américaines, britanniques et françaises.



Anonyme, *Anne Morgan en uniforme du CARD*, XX^{ème} siècle, photographie

© RMN-Grand Palais (Musée franco-américain du château de Blérancourt) / René-Gabriel Ojeda



Les baraquements du CARD dans l'enceinte du château de Blérancourt

© RMN-Grand Palais (Musée franco-américain du château de Blérancourt) / Gérard Blot

Avec ces volontaires, elle se retrouve au cœur des secteurs de contre-attaque allemande au printemps 1918. Après-guerre, le CARD joue un rôle clé de « renaissance » auprès des populations civiles françaises. Son action repose sur un service motorisé de « chauffeuses » en tournée dans les villages

alentours ainsi que sur un « marrainage » dans lequel chaque volontaire était la marraine d'un village et de sa population. Ces femmes volontaires américaines, anglaises et françaises, menaient leurs actions dans les domaines de la santé, la remise en culture des terres et la modernisation de l'agriculture, la reconstruction des infrastructures, la culture avec la création de bibliothèques publiques et enfantines, l'apprentissage de savoir-faire manuels, le développement du sport...



Anonyme, *Une infirmière-visiteuse et une chauffeuse à Coucy-le-Château*, Fonds Anne Morgan, relatif aux activités du CARD, XX^e siècle, photographie
© RMN-Grand Palais (Musée franco-américain du Château de Blérancourt) / Gérard Blot



Anonyme, *Magasin du Comité à Blérancourt*, Fonds Anne Morgan, relatif aux activités du CARD, XX^e siècle, photographie
© RMN-Grand Palais (Musée franco-américain du Château de Blérancourt) / Gérard Blot

Cette action perdure jusqu'en 1924, date à laquelle le CARD estime que la population a retrouvé sa totale autonomie sociale et économique ainsi que son entière force morale. L'action du CARD a aidé 130 villages et une population de 60 000 habitants.

1.6. La création du musée de la coopération franco-américaine

En 1919, Anne Morgan achète les ruines du château de Blérancourt puis reconstitue, par achats successifs, une partie du domaine. Elle entame la restauration du site. Comprenant rapidement l'intérêt du tourisme des champs de bataille, alors naissant, elle organise à Blérancourt une première présentation en mémoire des volontaires américains.

En 1923, les travaux, menés par l'architecte Jean Trouvelot (1897-1985), portent sur le pont, le portail de la terrasse et les deux pavillons. La même année, Anne Morgan crée l'association les *Amis de Blérancourt* pour soutenir l'enrichissement des collections du musée qu'elle fonde réellement l'année suivante avec son amie Anne Murray Dike. Dénommé « Musée historique franco-américain », celui-ci évoque la participation française à la guerre d'indépendance américaine et, en retour, l'aide américaine lors de la Première Guerre mondiale.



Blérancourt, *Ouvriers travaillant à la restauration d'un pavillon et du portail, XX^{ème} siècle*, photographie
© RMN-Grand Palais (Musée franco-américain du château de Blérancourt) / Harry Bréjat

En 1924, le pavillon nord est aménagé en maison d'hôtes. Il comprend un office-cuisine en sous-sol, un grand salon de réception au rez-de-chaussée, et une chambre confortable dotée d'une salle de bain moderne au premier étage. Au cours d'une cérémonie solennelle qui a lieu en présence du maréchal Pétain, l'ensemble, classé monument historique, est inauguré le 24 juillet 1924.

Dès 1928, les Amis de Blérancourt décident de construire un nouveau bâtiment pour y établir un véritable musée. Celui-ci s'appuie sur des murs anciens, mais le couronnement des voûtes et des décors sont créés en 1930. Aujourd'hui « Pavillon historique », il est dédié à la mémoire d'Anne Murray Dike, cheville ouvrière du CARD en France.



La reconstruction de l'aile nord, photographie
© RMN-Grand Palais (Musée franco-américain du château de Blérancourt) / Harry Bréjat

La même année, la commune de Blérancourt transfère les dons d'Anne Morgan à l'État, à l'exception de l'auberge. Le musée devient donc national en 1931.

En 1938, une seconde aile est entièrement reconstruite à l'emplacement du pavillon d'angle sud. Appelé « pavillon des Volontaires », il accueille les souvenirs des volontaires américains pendant la Grande Guerre et en particulier une ambulance de l'American Field Service. Le musée est pensé comme un mémorial autour des deux grands moments de l'amitié franco-américaine : l'engagement de la France aux côtés des Insurgents américains dans leur lutte pour l'indépendance et la solidarité américaine pendant la Première Guerre mondiale.

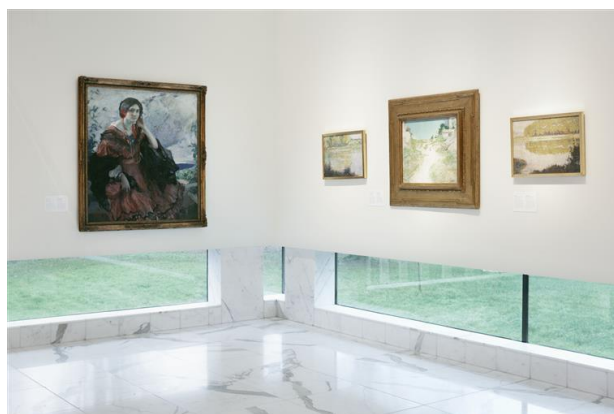
1.7. Les rénovations récentes du musée (depuis 1989)

En 1989, le musée connaît une phase de rénovation majeure qui va permettre d'accueillir et développer un axe nouveau de la collection, celui des échanges artistiques entre la France et les États-Unis. L'aile sud fait l'objet d'une extension, qui est confiée aux architectes Yves Lion et Alan Lewitt et s'intègre harmonieusement aux constructions existantes. Les architectes veillent alors au respect de la volumétrie et des matériaux (marbre de Carrare, sycomore). La lumière pénètre à l'intérieur de l'édifice par des ouvertures en longueur et en soubassement.



Le pavillon Gould au premier plan

© Musée franco-américain du château de Blérancourt, droits réservés



Pavillon Gould, Arts

© RMN-Grand Palais (Musée franco-américain du château de Blérancourt) / Adrien Didierjean

La nécessité d'agrandir les espaces dédiés aux collections permanentes a engendré une seconde phase de rénovation, impulsée par l'association des Amis américains et officialisée par le ministère de la culture en 2013. Le projet est à nouveau confié aux architectes Yves Lion et Alan Lewitt. Il prévoit la réhabilitation du pavillon Gould et du pavillon historique ainsi que la construction d'une extension qui va permettre de relier les ailes nord et sud, grâce à un bâtiment en forme de nef qui se poursuit jusqu'à l'arrière de la terrasse. Deux grandes façades vitrées offrent lumière et légèreté au nouveau bâtiment.

L'élaboration du projet architectural se poursuit en 2005 mais les travaux sont interrompus en raison de la découverte d'importants vestiges archéologiques qui ont fait l'objet de fouilles jusqu'en 2013. Ces découvertes occasionnent le remaniement complet du projet architectural afin d'inclure une partie des vestiges dans l'architecture moderne.

Les travaux débutent réellement à l'automne 2013 avec la consolidation des structures archéologiques et se poursuivent au printemps 2014 avec le chantier Yves Lion jusqu'à l'automne 2015.



Vue sur la salle des « Epreuves »
© RMN-Grand Palais (Musée franco-américain du château de Blérancourt) /
Adrien Didierjean



Château de Blérancourt, passerelle entrée visiteurs
© RMN-Grand Palais (Musée franco-américain du château de Blérancourt) /
Adrien Didierjean

Les travaux muséographiques occupent la dernière phase d'intervention et sont confiés au studio Adrien Gardère. Les collections sont ainsi réparties en trois thématiques : les Idéaux, les Épreuves, les Arts. Le nouveau musée ouvre en juin 2017.

2. LE MUSEE

2.1. La section « Idéaux ».



Section *Les Idéaux*
© RMN-Grand Palais (Musée franco-américain du château de Blérancourt) / Adrien Didierjean / Droits réservés

Aile dédiée aux idéaux communs de liberté et de démocratie, nés au XVIII^{ème} siècle de la philosophie des Lumières puis devenus les fondements de la Déclaration d'Indépendance des États-Unis mais aussi de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen en France en 1789.

La salle 1 de la section est marquée par la rencontre des grands Hommes (George Washington, le Marquis de Lafayette, Rochambeau, Benjamin Franklin) qui, par leur action, ont permis d'imposer ces idéaux lors de la guerre d'Indépendance américaine (1775-1783) puis d'influencer la France lors de sa quête de liberté en 1789 lors de la Révolution française. On trouve aussi dans cette salle un des grands symboles de l'amitié franco-américaine : la *Statue de la Liberté*, offerte par la France à l'Amérique en 1886, représentée ici par une réduction en plâtre coloré, offerte par Bartholdi au capitaine du navire ayant transporté la colossale statue jusqu'à New York.

Ces idéaux de liberté et d'égalité entre les citoyens, fondements des démocraties américaines et françaises, restent cependant bien théoriques des deux côtés de l'Atlantique au début du XIX^{ème} siècle : les Amérindiens, les esclaves et les femmes en sont exclus. Les populations amérindiennes, fascinant les premiers colons, vont bientôt être progressivement éradiquées par la conquête de l'Ouest. Si l'Indien incarne le continent américain dans l'iconographie traditionnelle à la fin du XVIII^e siècle, il devient aussi un sujet de fascination pour les Français dès le milieu XIX^{ème} siècle, à travers les voyages en France de George Catlin et le spectacle de Buffalo Bill. On peut admirer dans cette salle un magnifique costume Sioux des années 1870.

L'esclavage est l'autre thématique importante de cette section du musée, à commencer par la compréhension du fonctionnement du commerce triangulaire puis surtout à travers les volontés abolitionnistes des deux côtés de l'Atlantique.

2.2. La section « Épreuves »



Section *Les Épreuves*

© RMN-Grand Palais (Château de Blérancourt) / Adrien Didierjean / Droits réservés

Cette section du musée est consacrée aux périodes de conflits où France et Amérique combattent côte à côte. La première épreuve est celle vécue par La Fayette et d'autres aristocrates français, qui au nom de leur patriotisme et de leurs valeurs, traversent l'Atlantique dès 1777 pour soutenir les Insurgés et contribuer à leur victoire durant la guerre d'Indépendance américaine, en particulier lors de la bataille décisive de Yorktown (septembre-octobre 1781).

C'est en raison du soutien français à la guerre d'Indépendance, qu'en retour des milliers de volontaires américains apportent leur aide à la France au cours des deux guerres mondiales. En 1914, une importante communauté américaine vivant à Paris décide de se mobiliser afin de porter assistance bénévolement aux blessés, organiser des collectes d'argent mais aussi donner naissance à plusieurs organisations humanitaires comme l'American Fund For French Wounded (AFFW) dont la section civile, dirigée par Anne Morgan, deviendra le Comité américain pour les Régions Dévastées (CARD) en mars 1918, afin de venir en aide aux populations civiles de l'Aisne dévastée. Cette aide américaine se manifeste aussi par l'engagement de jeunes étudiants volontaires pour conduire des ambulances jusqu'au front et secourir les blessés, au péril de leur vie, dans le cadre de l'American Field Service. Le musée possède une de ces ambulances de l'AFS modèle Ford T de 1917. La participation des Américains aux combats en Europe, malgré la position isolationniste du président Wilson, est illustrée dans cette section par des objets ayant appartenu à l'escadrille La Fayette. Puis la participation militaire américaine devient officielle à partir de 1917, lorsque les États-Unis envoient sur le front d'Europe de l'Ouest, une armée qui atteint son effectif maximal de 2 millions d'hommes en novembre 1918.

Cette section est aussi consacrée aux désastres de la Première Guerre mondiale à travers de nombreuses peintures qui donnent des territoires de l'Aisne et de la Marne une vision désolée. Des artistes comme Léon Broquet, Anna Richards Brewster ou Félix Bouchor s'attachent à rendre compte des destructions de villages et de monuments, montrant le travail des infirmières et des hôpitaux mais aussi la détresse des populations. Une très importante section est consacrée au Comité Américain pour les Régions Dévastées (CARD), créé par Anne Morgan et son action en matière d'aide humanitaire, sanitaire, sociale et culturelle dans l'Aisne à travers des photographies et des films. La question des bibliothèques du CARD est magnifiquement illustrée par des photographies et par le mobilier et les livres des bibliothèques de Vic-sur-Aisne et Blérancourt.

Enfin, une dernière section est consacrée à l'aide des Américains durant la Seconde Guerre mondiale avec un très beau fonds de photographies réalisées par Tony Vaccaro.

2.3. La section « Arts »



Pavillon Gould, Section Arts

© RMN-Grand Palais (Château de Blérancourt) / Adrien Didierjean / Droits réservés

La section « Arts » du musée est consacrée aux échanges artistiques franco-américains depuis le XIX^{ème} siècle. En effet, de nombreux artistes américains choisissent de venir étudier en France au cours du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle. De véritables colonies artistiques se développent en Normandie et en Bretagne et les artistes américains adoptent le langage artistique en vogue dans leur pays d'adoption, notamment l'impressionnisme qui a une place de choix au musée de Blérancourt.

En retour, des artistes français partant découvrir l'Amérique, représentent à la fois le gigantisme des villes, notamment New-York, et les paysages grandioses des plaines de l'Ouest ou des chutes du Niagara. Les femmes sont à la fois sujets des représentations, posant pour leur plus beau portrait ou représentées dans leur quotidien, mais elles sont également artistes. La section « Arts » permet donc de saisir la place de plus en plus importante prise par les femmes dans la société des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

2.4. Le Pavillon Anne Morgan.

C'est dans ce pavillon, construit au XVII^{ème} siècle, qu'Anne Morgan s'installe en 1917, après sa restauration et sa transformation en maison d'hôtes. L'installation est confortable : office et cuisine au sous-sol, « living room » au rez-de-chaussée, chambre avec salle de bain à l'étage.

C'est dans ce décor qu'Anne Morgan séjourne pendant de la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'elle revient à Blérancourt pour créer une nouvelle organisation humanitaire : le Comité Américain de Secours aux Civils.

2.5. La bibliothèque.



Bibliothèque du musée franco-américain du château de Blérancourt
© RMN-Grand Palais (Musée franco-américain du château de Blérancourt) / Adrien Didierjean

Riche de près de six mille volumes, la bibliothèque du musée de Blérancourt constitue un fond unique sur les relations franco-américaines. Le noyau de la collection a été constitué par le premier conservateur du musée, André Girodie et a bénéficié de nombreuses donations de Anna Murray Vail. Située au rez-de-chaussée du pavillon Sud, la bibliothèque propose un large éventail d'ouvrages, anciens ou récents, dont la diversité des thèmes reflète celle du musée : ouvrages littéraires, diplomatiques, militaires, témoignages écrits par les acteurs des deux guerres mondiales ainsi qu'une importante section sur l'art américain aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. La bibliothèque propose, entre autres, des ouvrages traitant des jardins, des artistes, des personnalités, de la sculpture, de la peinture, de l'architecture, de la photographie, des Indiens d'Amérique du Nord, de l'AFS, de l'Escadrille Lafayette, etc.

Accès gratuit à la bibliothèque, à la documentation et aux archives sur demande écrite adressée au conservateur en charge du musée franco-américain du château de Blérancourt.

LES ARCHIVES

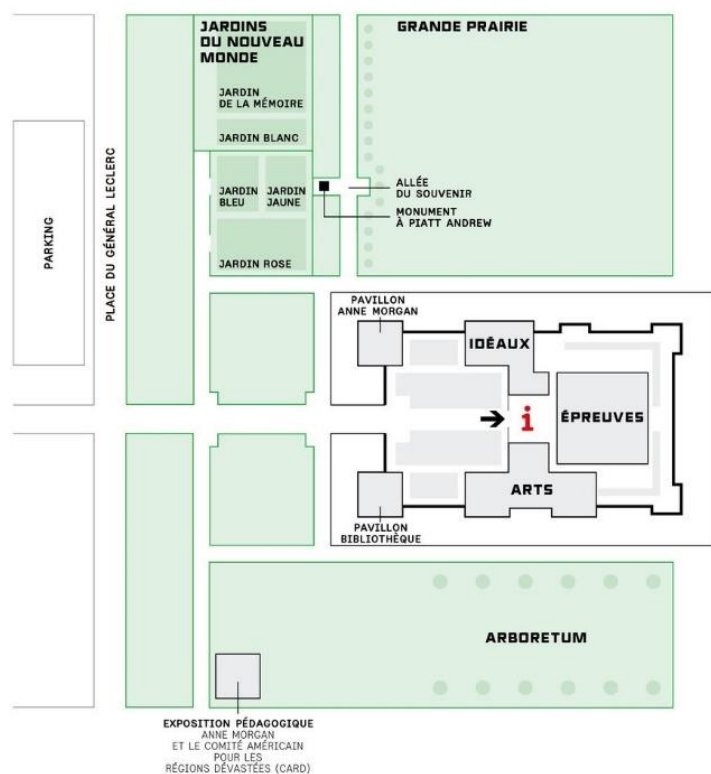
Le musée franco-américain conserve un certain nombre d'archives, dont la consultation est possible sur rendez-vous. Ces archives concernent essentiellement le Comité américain pour les régions dévastées (C.A.R.D) mais aussi le Comité américain de secours civil (CASC), créé par Anne Morgan pendant la Seconde Guerre mondiale pour faciliter l'évacuation des populations civiles des zones occupées. À cela, s'ajoutent des documents relatifs à l'American Field Service (A.F.S) et à l'Escadrille Lafayette. Ce fonds s'est récemment enrichi de documents et archives d'artistes américains ayant fait carrière en France (William Horton, Louise Janin).

3. LE PARC ET SES JARDINS.

Au XVII^{ème} siècle, le château de Blérancourt comportait de somptueux jardins, composés de parterres de buis et de bassins. Aujourd'hui, ces jardins font partie intégrante du musée et permettent de célébrer les relations d'amitié avec l'Amérique.

Ainsi, le parc se compose de trois grands ensembles :

- Les Jardins du Nouveau-monde,
- L'Allée du Souvenir,
- L'Arboretum.



3.1. Les Jardins du Nouveau Monde



L'arche du potager

© Musée franco-américain du château de Blérancourt / Marc Poirier

Les jardins du Nouveau-monde sont situés sur l'emplacement de l'ancien potager du château. Pour y accéder on passait sous une arche. Comme l'ancien château, cette arche est faite en pierre de taille locale, venant des carrières du Soissonais et est classée Monument Historique.

Les jardins du Nouveau Monde offrent une sélection de fleurs et d'arbustes originaires du continent américain. Les essences rares américaines y côtoient des plantes courantes acclimatées à nos régions dont on a souvent oublié l'origine américaine. Ce sont des jardins contemporains créés à l'initiative des American Friends of Blérancourt qui ont confié leur création à deux paysagistes américains (Mark Rudkin et Madison Cox) et un français (Michel Boulcourt).

L'ensemble se divise en cinq jardins dont la couleur dominante et les périodes de floraison varient :

Le **jardin blanc**, créé par le paysagiste américain Mark Rudkin en 1997, fleurit au printemps. Son parterre central est exclusivement composé de fleurs blanches et bleues : iris, jasmin, glycine, pivoine, ancolie, cœur-de-marie, pavots d'orient. Ce sont des plantes bien connues des américains mais d'origine internationale.



Le jardin blanc

© Musée franco-américain du
Château de Blérancourt / Marc
Poirier



Le jardin rose
© Musée franco-américain du château de
Blérancourt / Marc Poirier

Le **jardin jaune**, dont la création est le fruit d'une collaboration franco-américaine entre Mark Rudkin et Michel Boulcourt en 1989, comprend deux parties distinctes qui déclinent chacune une gamme de coloris. Le premier à fleurir en plein été, est un coup de soleil en camaïeux de jaunes et de blancs : cosmos et tournesols côtoient certaines variétés de roses d'Inde, d'heleopsis et d'oenotheras.



Le jardin jaune
© Musée franco-américain du château de Blérancourt / Marc Poirier



Le jardin bleu
© Musée franco-américain du château de Blérancourt / Marc
Poirier

Dans le jardin bleu, séparé par une haie en thuya émeraude du jardin jaune, c'est la douceur de l'automne qui séduira plus tard dans la saison avec ses tonalités de bleus, violets, lilas et mauves : asters hauts et nains, héliotropes, dahlias, verveine.



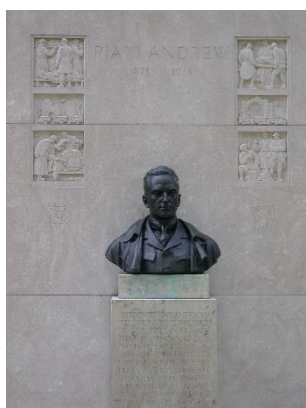
Le jardin de la Mémoire

© Musée franco-américain du château de Blérancourt / Marc Poirier

Le **jardin de la Mémoire** (bleu, blanc et rouge), crée à l'occasion des 90 ans de la fin de la Première Guerre Mondiale par Mark Rudkin, est un hommage aux soldats américains, britanniques et français, qui ont péri au cours des deux guerres mondiales. Un beau sentier serpente à travers la prairie tricolore du jardin : bleuets, cosmos et coquelicots se mêlent en une symphonie de joyeux bleus, blancs et rouges rappelant à nos mémoires les soldats : bleuets pour les "Poilus" français, le blanc des cosmos évoque l'idée de la paix et les coquelicots représentent les Américains et les Anglais.

3.2. L'allée du Souvenir

Avec ses hauts peupliers, l'allée du Souvenir rend hommage aux jeunes ambulanciers de l'American Field Service venus apporter leur aide aux soldats français pendant la Première Guerre mondiale. Il est à la fois un hommage visuel et sonore à ces jeunes héros venus d'outre-Atlantique, et en particulier au colonel Abraham Piatt Andrew qui crée en 1915 l'American Field Service (AFS) et achète grâce à des dons américains des ambulances motorisées. Un monument en son honneur y a été érigé, il s'agit d'un buste en bronze réalisé aux Etats-Unis en 1938 par le sculpteur américain Walker Hancock (1901-1998).



Walker Hancock, *Buste du colonel Abraham Piatt Andrew*
© RMN-Grand Palais (Château de Blérancourt) / Gérard Blot



Vue sur l'allée des peupliers
© Musée franco-américain du château de Blérancourt, droits réservés

Au fond de cette allée, il faut noter la présence de séquoias géants américains.

3.3. L'arboretum

Planté en 1986 par Mark Rudkin et Michel Boulcourt, il rassemble une collection remarquable d'espèces américaines qui ont été choisies pour leurs couleurs automnales : érable, chêne, liquidambar, magnolia de Virginie. Pendant l'été indien, leurs feuillages prennent des couleurs d'ambre, de feu, de cuivre telles qu'on les voit dans les paysages américains du nord-est.



L'arboretum

© Musée franco-américain du château de Blérancourt, droits réservés